

**Compte-rendu de la Réunion  
tenue le samedi 28 novembre 2009  
au Restaurant "Le Louis XVII"  
40, boulevard Malesherbes, à Paris 8<sup>ème</sup>**

Étaient présents :

M <sup>me</sup> de La Chapelle	Présidente
M. Gautier	Vice-président
M <sup>me</sup> Pierrard	Trésorière
M. Desjeux	Secrétaire Général

et

M<sup>mes</sup> de Crozes, Demsar, Hamann, Huignard, Julie, Lescaroux, Védrine,  
MM. Feuillet, Huwaert, de Jenlis.

Excusés :

MM. Adjet, Chomette, Duval, Mésognon.

Après le déjeuner habituel, le Vice-président ouvre la séance :

## 1. ACTUALITÉS

### • Point de Vue : Les grandes Énigmes :

Le magazine Point de vue a publié au début novembre un numéro hors série intitulé *Les Grandes Énigmes*. Un article sur Louis XVII, rédigé par Philippe Delorme figure dans cette revue.

### • Trehet, élève de Dessault

D'après M. Trehet, le Docteur Trehet, élève de Dessault, a publié un récit de la tentative d'empoisonnement de l'enfant du Temple.

## 2. LES RECHERCHES

### 1. *L'archiviste du Temple et son mobilier*

par Renée Lescaroux

Cet article paraîtra dans le prochain *Cahier Louis XVII*.

### 2. *Une intéressante lettre de Cléry*

par Laure de La Chapelle

A la suite de l'exposé de Renée Lescaroux sur le mobilier de l'archiviste **Berthélémy**, il m'a paru utile, pour compléter l'évocation de la famille royale au Temple, de citer une lettre de Cléry, datée du 27 octobre 1796 et envoyée de Vienne à Elisabeth Vigée-Lebrun, désireuse de peindre les prisonniers de la Tour.

Jusque là, l'artiste avait « évité soigneusement la connaissance de ces tristes détails, mais alors il me fallait bien les connaître, si je voulais intéresser. Je savais que Cléry s'était réfugié à Vienne, je lui écrivis et je l'instruisis de mon désir, le priant de m'aider à l'exécuter. Fort peu de temps après, je reçus de lui la lettre suivante ... » dont je citerai des extraits.

« Madame,

la connaissance parfaite que vous avez des personnages de l'auguste famille de Louis XVI m'avait fait dire que personne autre que vous ne pourrait rendre les scènes déchirantes qu'a eues à éprouver cette malheureuse famille dans le cours de sa captivité ...

Parmi ces scènes de douleur, on pourrait en peindre six :



- 1°/ Louis XVI dans sa prison, entouré de sa famille, donnant des leçons de géographie et de lecture à ses enfants ; la reine et Mme Élisabeth occupées en ce moment à coudre et à raccommoder leurs habits.
- 2°/ La séparation du roi et de son fils le 11 décembre, jour que le roi parut à la Convention pour la première fois et qu'il a été séparé de sa famille jusqu'à la veille de sa mort.
- 3°/ Louis XVI interrogé dans la Tour, par quatre membres de la Convention, et entouré de son conseil, MM. de Malesherbes, de Sèze et Tronchet.
- 4°/ Le conseil exécutif annonçant au Roi son décret de mort et la lecture de ce décret par Grouvelle.
- 5°/ Les adieux du Roi à sa famille, la veille de sa mort.
- 6°/ Son départ de la Tour pour marcher au lieu du supplice.

Celui de ces faits qui paraît généralement le plus toucher les âmes sensibles est celui des adieux. Une gravure a été faite en Angleterre sur ce sujet ; mais elle est bien loin de la vérité, tant dans la ressemblance des personnages que des localités.

Je vais tâcher, Madame, de vous donner les détails que vous désirez pour faire une esquisse de ce tableau.

La chambre où s'est passée cette scène [il s'agit de l'antichambre] peut avoir 15 pieds carrés [environ 23 mètres carrés] ; les murs sont recouverts de papier en forme de pierre de taille, ce qui représente bien l'intérieur d'une prison. A droite, près de la porte d'entrée est une grande croisée, et comme les murs de la Tour ont neuf pieds d'épaisseur [environ. 3 m], la croisée se trouve dans un enfoncement d'environ huit pieds de large [2m 60] ; mais en diminuant vers l'extrémité, où l'on aperçoit de très gros barreaux. Dans l'embrasure de cette croisée est un poêle de faïence de deux pieds et demi de large sur trois pieds et demi de haut [0,8 sur 1,10] ; le tuyau passe sous la croisée, et il est adossé à la partie gauche de l'embrasure et au commencement.

De la croisée au mur de face, il peut y avoir huit pieds (2m 60) ; à ce mur et près du poêle, est une lampe-quinquet qui éclairait toute la salle, la scène s'étant passée de nuit, c'est-à-dire à dix heures du soir. Le mur de face peut avoir quinze pieds [environ cinq mètres] ; une porte à deux vantaux le sépare ; mais elle se trouve plus du côté droit que du gauche. Cette porte est peinte en gris ; un des vantaux doit être ouvert pour laisser apercevoir une partie de la chambre à coucher. On doit voir la moitié de la cheminée qui se trouve en face de la porte ; une glace est dessus, une partie de tenture de papier jaune, une chaise près de la cheminée, une table devant ; une écritoire, des plumes, du papier et des livres sont sur la table.

La partie gauche de la salle [de l'antichambre] est une cloison en vitrage ; aux deux extrémités sont deux portes vitrées ; derrière cette cloison est une petite pièce qui servait de salle à manger. C'est dans cette salle [la salle à manger] que le roi assis et entouré de sa famille leur a fait part de ses dernières volontés. C'est en sortant de cette petite salle à manger, le roi s'avançant vers la porte d'entrée, comme pour reconduire sa famille, que cette scène doit être prise, et ce fut aussi le moment le plus douloureux ... ».

Après avoir décrit la scène et les vêtements des personnages, Cléry parle du Dauphin :

« Le jeune prince avait un habit de casimir d'un gris verdâtre, une culotte ou pantalon pareil, un petit gilet de basin blanc rayé, l'habit décolleté et à revers, le col de la chemise uni et retombant dessus le collet de l'habit, le jabot de batiste plissé, des souliers noirs noués avec un ruban, les cheveux blonds sans poudre, tombant négligemment et bouclés sur le front et sur les épaules, relevés en natte derrière, et ceux de devant tombaient naturellement et sans poudre ... ».

Notez qu'en plein mois de janvier, la reine et Madame Élisabeth ne portaient que de simples robes de mousseline blanche sans autres vêtements pour les préserver du froid et de l'humidité Quant aux quatre municipaux, eux, « chapeau sur la tête, ils se chauffaient au poêle dans l'embrasure de la croisée ».

Le récit de la séparation de Louis XVI avec sa famille émut tant Madame Vigée Lebrun qu'elle ne put exécuter ce tableau

« Cette lettre me fit une si cruelle impression que je reconnus l'impossibilité d'entreprendre un ouvrage pour lequel chaque coup de pinceau m'aurait fait fondre en larmes. ».

Après avoir peint la famille royale dans toute sa gloire à Versailles, elle ne se résigna pas à peindre leur dernière année au Temple, ni à donner l'expression du malheur à une belle reine qu'elle avait si bien connue pleine d'autorité, de grâce et de jeunesse.

### 3. Le grand retour du Roi en sa (bonne) ville de Paris : 3 mai 1814

par Jean-Pierre Gautier, textes commentés de Vulabelle et Nettement

Le grand Henri avait précisé en son temps que Paris valait bien une messe, mais combien de messes et de cérémonies expiatoires a-t-il fallu et faut-il encore pour laver Paris de la honte de ses forfaits révolutionnaires ?

Dans cette perspective, le retour du Roi en 1814 marqua une étape glorieuse mais trop brève. Dans son histoire des deux Restaurations Vulabelle a évoqué ce retour en s'attachant plus à une analyse psychologique et sociologique qu'à un reportage précis<sup>1</sup>. Pour Vulabelle, il n'est plus question des trois Ordres de l'ancien Régime mais sa hiérarchie comporte aussi trois classes qui vont réagir de façons différentes. A la lecture de la fameuse déclaration de Saint Ouen<sup>2</sup> l'immense majorité des classes éclairées et des classes moyennes voyant en elle la promesse d'un long avenir de paix et de liberté se porta en masse sur toute la ligne que devait traverser le cortège.

Par contre, Vulabelle ne se fait pas d'illusion sur les motifs des classes laborieuses qu'on qualifiera plus tard de dangereuses. Ils viennent par simple curiosité.



<sup>1</sup> Vulabelle .Histoire des deux Restaurations .Garnier 1874.T2 - Pages 147-149

<sup>2</sup> Voir annexes

Viennent ensuite des précisions non pas sur le défilé proprement dit mais seulement sur le véhicule du Roi. C'était une *calèche découverte attelée de huit chevaux des écuries de l'Empereur et conduits par des hommes ayant encore la livrée de Napoléon*. Au delà des remarques désobligeantes il est évident que l'abdication de Napoléon datant d'à peine un mois (le 11 avril), il était matériellement impossible de changer les livrées en si peu de temps.

On en vient ensuite à l'emplacement de Sa Majesté et des augustes personnages qui l'accompagnent. *Le Roi occupe le fond ayant à sa gauche la duchesse d'Angoulême, et devant lui le Prince de Condé et le duc de Bourbon*.

Quelle magnifique revanche pour Madame Royale partie comme une prisonnière et revenant comme une Reine et pour l'admirable Prince de Condé et le duc de Bourbon. Leur présence était une sorte d'hommage à tous ces Émigrés tombés au service du Roi sur tous les champs de bataille de l'Europe et du monde.

Mais Vulabelle en excellent historien va aller plus loin dans ses descriptions. Le Roi est en habit de ville avec ses célèbres grosses épaulettes qui préoccupent apparemment Vulabelle et la duchesse d'Angoulême porte un petit chapeau blanc *qui formait un singulier contraste avec les coiffures alors à la mode*. Elle tenait une ombrelle pour se protéger du soleil. Nous sommes au mois de mai !

Comme si nous y étions et c'est ce qui fait à mon sens l'intérêt de ce texte, Vulabelle va nous faire voir littéralement l'expression même des augustes personnages dans ces circonstances extraordinaires et imprévisibles.

*La physionomie du Roi était sérieuse, son regard était froid, ses lèvres seules essayaient de sourire et de répondre aux nombreuses et persistantes acclamations qui partaient surtout avec force des balcons et des fenêtres des premiers étages occupés par le public élégant*.

On voit très bien ici l'intention de l'auteur de minimiser l'enthousiasme et de le réduire au niveau des privilégiés. Le texte de Nettement que nous examinerons plus loin contredit cette assertion car en réalité l'enthousiasme était général et partagé par tous.

Quant à la duchesse d'Angoulême et aux Condé, *leurs visages exprimaient l'étonnement et une sorte de contrainte*.

On sent bien que les souvenirs de la trop fameuse catastrophe sont encore très présents, surtout chez Madame Royale et l'étonnement devant l'attitude enthousiaste des Parisiens se justifie devant leur retour tardif à la Civilisation.

Vulabelle donne peu de du cortège dans Paris. Le Roi reçoit l'eau bénite et l'encens ensuite par le Pont-Neuf où a du Roi Henri IV. Ce n'est définitive reprendra sa place. que le Roi rentra dans ces avait quitté vingt -deux ans de son calvaire.

Ce trajet dans Paris Madame la duchesse deux fois, devant la Tuileries les appartements Famille avant le 10 août. Si relation objective des faits nous sommes beaucoup plus réservés en ce qui concerne ses interprétations, particulièrement en ce qui concerne Madame Royale :

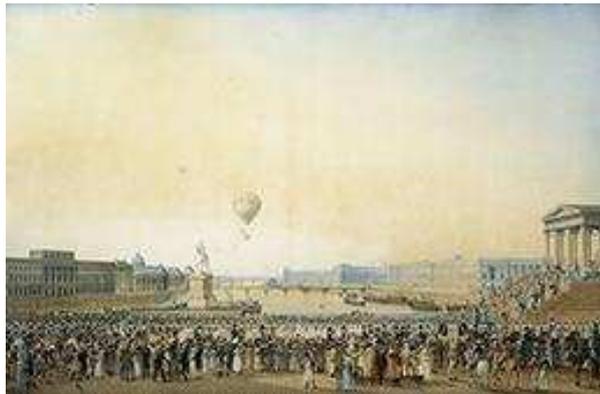
*Ces souvenirs douloureux, exaltés dans les années qui suivirent, par la fausse sympathie des courtisans, et exploités par leurs passions intéressées, devaient exercer sur le langage, sur les actes même de cette princesse, une influence fâcheuse pour sa personne et pour la cause de sa famille*.

Cette opinion nous semble tout à fait réductrice. En effet à côté des intrigants de toutes sortes qui sont de tous les

régimes politiques, il existait bon nombre de personnes compatissantes foncièrement Royalistes comme disait G. Lenôtre.

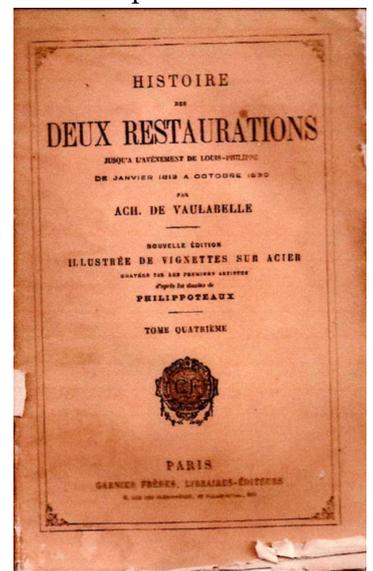
C'est plutôt dans la perspective de son rigorisme religieux qu'il faut chercher les causes d'une certaine attitude qu'on pourrait qualifier de revêche s'il ne s'agissait d'une auguste Princesse.

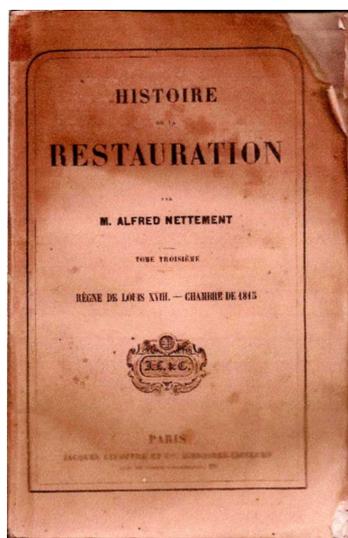
Achille Tenaille de Vulabelle issu d'une noble famille du Nivernais était pourtant de tendance libérale au sens où on l'entendait au XIX<sup>ème</sup> siècle et non point comme aujourd'hui où ce mot est chargé d'une connotation surtout économique. Il fut même ministre de l'Instruction publique et des Cultes pendant quelques mois en 1848. Son histoire des deux Restaurations ouvertement partielle et hostile aux Bourbons est restée longtemps de ce fait considérée comme un classique même à l'université au temps où l'histoire ne commençait pas pour elle en 1945.



renseignement sur le parcours parvient à Notre-Dame où il et entend *un Te Deum*. Il passe été érigée une statue en plâtre qu'en 1818 qu'une statue C'est seulement à cinq heures Tuileries que la famille Royale auparavant pour l'ultime étape

fut aussi un calvaire pour d'Angoulême qui s'évanouit Conciergerie et en revoyant aux qu'elle avait habité avec sa nous suivons Vulabelle dans sa





Alfred Nettement, par contre, bien qu'issu du troisième Ordre était quant à lui Royaliste, catholique et surtout Légitimiste. Journaliste et représentant du Morbihan de 1849 à 1851 à l'assemblée législative, son œuvre historique aussi partielle que celle de Vaulabelle mais dans le bon sens c'est à dire en sens contraire, nous apporte une vision presque idyllique d'un temps trop oublié. Nettement contrairement à Vaulabelle voit le premier retour du Roi avec les yeux de Chimène. Il en donne une relation bien sympathique que nous aurions du mal à trouver crédible tant nos esprits ont été bercés de récits hostiles mais que la grande honnêteté de Nettement universellement reconnue nous incite à croire :

« ... irrésistible des évocations du genre. La Journée du 3 mai fut la revanche de la royauté. Ce fut comme une réparation éclatante et solennelle

de toutes ces journées révolutionnaires qui avaient été faites contre elle. De retour de son long exil, la royauté allait reprendre possession de ces rues d'où la Révolution l'avait chassée, et par lesquelles elle l'avait conduite dans un si triste et si ignominieux appareil vers quel terme fatal, vous le savez ! Paris ne fait pas les choses à demi. Le triomphe de la royauté devait égaler ses humiliations, les hommages aller aussi loin que les injures. Cette journée était la sienne. » Nettement : Souvenirs de la Restauration .Page 29.

Avec la meilleure volonté, les souvenirs de la trop fameuse catastrophe qui n'honorent pas les Parisiens qui l'ont accompli ou laissé faire sont encore présents, mais par une belle journée l'espoir de la fin des guerres et le retour au juste calme après tant de désordres fait lever l'espérance. Pour ce qui est des réparations éclatantes et solennelles, qui sont une constante de l'histoire de France, nous en avons connu bien d'autres depuis, mais celle qu'évoque Nettement n'est pas la moindre.

« Le matin du 3 mai, le soleil se leva radieux et pur, un vrai soleil de fête allumée dans un ciel bleu qui semblait sourire à la terre et mêler aux joies des hommes les joies de la nature. Comme dans les circonstances solennelles, la grande roue du travail s'était arrêtée, et chacun avait cessé de vivre de sa vie privée pour vivre de la vie publique. Dès le matin, Paris tout entier était dans la rue. Les maisons, devenues désertes, avaient versé tous leurs habitants au dehors, les voies publiques ruisselaient d'hommes. Quand on approchait des lieux qui se trouvaient sur l'itinéraire du cortège royal. C'était comme une mer de têtes qui ondoyait au soleil ».

Ceux d'entre nous qui ont vécu la dernière libération de Paris peuvent se faire une juste idée de cet ancien événement. Outre la beauté du texte, digne de Chateaubriand on retiendra les détails des pavoisements des maisons :

« ... à former la haie. Les maisons semblaient aussi regarder dans les rues par leurs fenêtres ouvertes, comme autant d'yeux curieux et attentifs ; elles se pavoisaient de drapeaux blancs, d'écussons fleurdelisés, de bannières argentées, dont les plis ondoyants se mêlaient à des écharpes bleues, à de riches draperies ; elles prenaient un air de fête. Ces couleurs blanche et bleue, qui se mariaient admirablement avec un beau ciel et qui remplaçaient les couleurs tricolores, avaient un caractère de pureté et de sérénité qui, par des harmonies intimes, répondaient à l'état général des esprits. Le rouge couleur de sang, disparaissant de la bannière de la France, semblait indiquer la fin de celle terrible guerre d'extermination qui décimait l'Europe, et l'avènement de cette paix objet des désirs universels. Sans doute on ne faisait point ce raisonnement qui a quelque chose d'abstrait, mais il y a des harmonies secrètes senties ... ».

Nettement donne plus de détails sur le parcours du Roi :

« Il faut ici indiquer en quelques mots l'itinéraire du cortège royal. Le point de départ était Saint-Ouen ; c'était donc par la barrière Saint-Denis que le roi devait entrer à Paris. La première visite du roi très-chrétien était pour Dieu, la seconde pour les rois ses ancêtres. Deux buts étaient donc marqués au cortège royal, Notre-Dame et les Tuileries. Pour se rendre à ces deux buts, il fallait suivre ce long rayon qui, après avoir formé un arc presque insensible jusqu'à la hauteur des boulevards, court, en passant sous l'arc monumental qui s'y élève, en ligne droite à la Seine, sous le nom de faubourg et de rue Saint-Denis, en coupant le Paris de la rive droite en deux parts presque égales et en s'enfonçant dans le cœur même de la grande ville, au sein des quartiers les plus commerçants et les plus populeux. Après avoir longé le marché des Innocents, on passerait la Seine sur le pont au Change pour entrer dans l'Ile de la Cité, cet œuf primitif qui contient, au commencement de notre histoire, les destinées de la cité immense qui, débordant aujourd'hui sur les deux rives de la Seine, renferme dans son vaste sein le fleuve qui porta jadis entre ses bras son berceau. On laisserait à sa gauche le Marché-aux-Fleurs, et on suivrait la rue de la Barillerie en longeant toute la façade du Palais de Justice, sinistre souvenir dans cette journée de fête ! Après avoir dépassé la Sainte-Chapelle, on prendrait la gauche en côtoyant la Morgue, on déboucherait par la rue



Notre-Dame, le parvis Notre-Dame, et l'on arriverait ainsi à la cathédrale, ce solennel témoin de toutes les joies et de tous les deuils ! Le Te Deum chanté, le cortège se remettrait en marche, reprendrait la rue Notre-Dame, le marché Neuf, le quai des Orfèvres qui fait suite, et, arrivé à la pointe de l'île de la Cité, il reviendrait sur lui-même, en suivant le coude que forme le pont Neuf, qui tombe à angle droit sur la pointe extrême de l'île de la Cité, qu'il met ainsi en communication avec les deux rives de la Seine. On repasserait le fleuve, la rue de la Monnaie, et la rue du Roule conduirait ensuite le cortège dans la rue Saint-Honoré, qu'il suivrait jusqu'à la rue de l'Échelle, par laquelle il arriverait jusqu'au guichet de la cour des Tuileries. »



Nettement donne les mêmes détails que Vulabelle sur la position des augustes personnages dans la calèche et nous apprend ensuite que le comte d'Artois chevauchait à la portière de droite et le duc de Berry à celle de gauche. Le duc d'Angoulême était encore dans le Midi. Dans les troupes Nettement mentionne la Garde Nationale à cheval et des troupes de ligne dont il ne précise pas les unités, un brillant état-major, huit carrosses de la cour tous attelés de huit chevaux et dix sept carrosses de la ville. C'est un magnifique festival de cavalerie !

« Le roi parut à onze heures de Saint-Ouen. Il était dans une calèche attelée de huit chevaux blancs. A côté de lui et à sa gauche, la fille de Louis XVI ; vis-à-vis du roi, le prince de Condé, et, vis-à-vis la fille de Louis XVI, le duc de Bourbon ; à la portière de droite, le comte d'Artois à cheval ; à la portière de gauche, le duc de Berry, également à cheval ; le duc d'Angoulême, retenu dans les départements du Midi, n'était pas encore arrivé à Paris. Devant et derrière la calèche du roi, la garde nationale à cheval, des troupes de ligne et un nombreux et brillant état-major ; et, derrière ces troupes, une longue file de jeunes filles de Paris et de Saint-Denis, qui étaient allées au-devant du roi jusqu'à Saint-Ouen, et qui marchaient à pied comme dans une procession, toutes vêtues de blanc, autour

d'une blanche bannière sur laquelle on lisait : « La Providence nous rend les Bourbons. Vive le roi ! » Les carrosses de la cour, au nombre de huit, tous attelés de huit chevaux, venaient ensuite ; puis ceux de la ville, au nombre de dix-sept. De nombreux détachements de cavalerie fermaient le cortège. Au moment où il se ... ».



#### 4. Une canne incroyable

par Jean-Pierre Gautier

Le port de la canne peut se rattacher à des traditions d'Ancien régime où on la voyait souvent portée par des personnes de qualité, noblesse, officiers, ce qui allait de pair à l'époque etc. Il n'est donc pas étonnant de voir cette tradition reprise par les incroyables, en réaction contre l'abominable terreur et particulièrement à l'encontre des Jacobins ou Ja-coquins au choix. Sur certaines de ses cannes on aurait même incrusté le nom de Louis XVII. On ignore si les carmagnoles ayant tâté de ce bâton se sont sentis particulièrement touchés de l'honneur qu'on faisait à leur arrière-train !



#### 5. L'Assassinat des plénipotentiaires français à Rastadt en avril 1799. Était-ce un coup monté du Chancelier autrichien Thugut ?

par Marcel Huwaert

##### 1. La raison de la tenue du congrès<sup>1</sup>

Rastadt est située en Allemagne près du Rhin (à 14 km de Karlsruhe) à proximité de Baden-Baden. Le congrès fut convoqué à l'initiative de Napoléon Bonaparte afin de régler une série de problèmes territoriaux survenus à l'issue du traité de Campoformio (17/10/1797) entre la France et l'Autriche. En effet, Campoformio avait indiqué que dans le mois les principaux intervenants devaient décider de la configuration nouvelle de l'empire allemand. De plus, François II d'Autriche avait signé le traité en qualité d'archiduc d'Autriche et pas comme Empereur du Saint Empire. Le congrès dura environ deux ans, et en dehors de la Prusse, l'Autriche et la France un certain nombre d'états allemands y avaient envoyé des représentants. Bonaparte devait le présider. Dès lien été listé entre la Prusse et la France au détriment de l'Autriche. Bonaparte avait promis aux ministres français la sécurité lors des travaux. Il arriva à Rastadt le 25/11/1797 et puis brutalement quitta la ville à trois heures du matin le 02/12/1797 rappelé par le Directoire (on a spéculé sur ce départ impromptu ; le Directoire lui ayant confié le commandement de l'expédition d'Égypte). On a dit que Barras voulait l'écartier de l'Europe car il lui « faisait de l'ombre ». Le Chancelier autrichien Thugut avait envoyé ses représentants dont Cobenzl, son adjoint Mervelt général major de l'armée et le père du futur chancelier Metternich (ce dernier dirige la politique de l'Autriche à partir de 1809)

##### Qu'a-t-on décidé à Rastadt ?

Pas grand-chose d'importants ! Alors que les sujets ne manquaient pas. Le fils Metternich écrivait à sa femme qu'on s'ennuyait totalement. Il critiquait surtout les ministres français. Les dits ministres, Bonnier<sup>2</sup>, Roberjot et Debry étaient inquiets quant à leur sécurité. Metternich rapporte qu'ils se barricadèrent dans leur chambre d'hôtel. Funeste prémonition !

<sup>1</sup> Extrait de l'étude de Tom Holberg, du registre annuel sur l'assassinat des Ministres Français à Radstadt 1799 Londres. R. Wilks

<sup>2</sup> Claude Roberjot, né en 1753. Conventionnel, Membre des Cinq-cents, plénipotentiaire dans les villes hanséatiques. Avait-il des papiers secrets ? Bonnier, secrétaire de Rewbell (il avait accompagné Treillard au début) Beby, Président du Grenier à sel, Préfet du Doubs.



**En pleine nuit, les plénipotentiaires français attaqués et massacrés par une escouade de hussards hongrois**

Alors que les travaux s'éternisaient sans aucune avancée significative le père Metternich annonça le 07/04/1797 que la délégation autrichienne allait quitter Rastadt après que les ministres français avaient notifié à la députation de l'empire qu'ils partiraient dans les trois jours de Rastadt. Le baron d'Albini, un des ministres impériaux de Mayence, écrivit au colonel Barbaczy, commandant les hussards hongrois de Szekler stationnés à proximité, exigeant une escorte pour les députés de l'empire prêt au départ. Brutalement, le 23/04/1797 Barbaczy déclara qu'il n'était pas conforme avec les plans militaires de tolérer des citoyens de la république française dans des états possédés par l'armée impériale et royale et qu'il ne devait pas prendre de mauvaise part, qu'ils devaient partir dans les 24 heures.

#### Qui étaient ces Szekler ?

Ces hussards hongrois étaient des troupes de choc de l'empire austro-hongrois. Gardien des frontières de la Transylvanie (région hongroise de Roumanie) ils étaient chargés d'attaques brutales par surprise, faisant preuve d'audace et de cruauté. De plus, on leur confiait des missions de reconnaissance et de sécurité des diplomates étrangers en mission (ce fut le cas à Rastadt). Ils étaient donc cantonnés près de cette ville à Gernsbach.

#### **2. L'assassinat**

Ce fut une mise en scène odieuse. Les Français reçurent l'ordre de sortir de la villa bien la porte. Les ministres français ne se doutaient de rien car ils étaient accompagnés par deux hussards. C'est à la sortie de la ville le drame se produisit. Soudainement, quatre-cents hussards débouchèrent du bois à cheval et à pied. Ils entourèrent le premier convoi où se trouvaient Debry. Celui-ci fut sorti de force du carrosse, frappé fortement, mais rampât sans être vu jusqu'à un fossé et fit le mort. Le deuxième convoi comprenant sa femme et les enfants reçurent des coups, mais furent épargnés ainsi que le secrétaire de Debry et son valet de chambre. Dans le troisième convoi, se trouvait Bonnier seul. On lui demanda s'il était le ministre Bonnier ? Il répondit par l'affirmative. Un hussard ouvrit la porte du carrosse, le sortit par le cou et lui coupa bras, tête et mains. L'intérieur du convoi fut pillé. Dans le quatrième convoi se trouvait Rosenfeld secrétaire de la légation qui se rendit compte de ce qui se passait et se sauva. Dans le cinquième convoi se trouvaient Roberjot et sa femme. Les hussards éprouvèrent des difficultés pour le sortir du carrosse car sa femme le tenait fermement. Ils le massacrèrent de la même façon que Bonnier. Les papiers furent saisis. Leur tâche accomplie les hussards disparurent. Ensuite, Rosenfeld retrouva à Rastadt et Debry qui passa la nuit à la belle étoile quoique blessé regagna aussi Rastadt.

#### **3. Les conséquences immédiates de cet événement**

Les ministres prussiens écrivirent immédiatement une lettre à Barbaczy exigeant une escorte et une meilleure sécurité. Le commandant prima ses regrets pour les faits qui se sont produits !! Debry et les autres représentants purent quitter Rastadt sous escorte autrichienne ainsi qu'une autre escorte du prince de Bade et du représentant de la Ligurie.

#### **4. Les réactions des autorités autrichiennes**

Curieusement, le colonel des hussards Joseph Barbaczy, précédemment nommé, se rendit chez l'archiduc Charles, frère de l'empereur et chef d'état-major de l'armée autrichienne. Pour lui remettre « *le cœur de Bonnier, la cervelle de Robertjot, ainsi que les papiers saisis d'après vos ordres* » Charles ne broncha pas, il avait aussi dans les environs des représentants anglais et russes. L'archiduc Charles dû arrêter Barbaczy et un autre officier avec mission

de les traduire en cour martiale. Mais étonnamment, il fut déclaré que les assassins n'étaient pas les Autrichiens mais des émigrés français sous une « *appartenance de hussards dirigés par un certain Danicou* ». Le procès n'eut pas lieu.

## 5. La réaction du Directoire

Barras, au nom du Directoire, accusa fermement la cour de Vienne et envoya un message d'indignation aux états étrangers quant à la narration des meurtriers. « *Le gouvernement autrichien, coupable de ces assassinats serait soumis à la vengeance des nations et sera exécuté pour la postérité* ». Mais malgré la responsabilité de Barbaczy, ce dernier fut remis en liberté et loin d'être sanctionné voire être d'un rétrogradé il fut promu Major Général. Belle promotion en l'occurrence ! Mais Barbaczy fut-il le cerveau de cette opération monstrueuse ? Je pense que non. Celle-ci fut très probablement conçue et organisée par le chancelier autrichien, le baron de Thugut.

## 6. Le rôle suspect de Thugut

Des historiens ont accusé Thugut d'avoir été à la base de cette attaque. Thugut avait eu connaissance d'accords secrets de la France avec le l'électeur de Bavière ? (Les autorités autrichiennes considèrent les députés français comme des espions !). M. Duval pense que Robespierre possédait des notes sur des faits commis à Gand en 1794 (réunion secrète à Bruxelles). Un autre historien<sup>3</sup> L. O. de Villiers adressa le blâme sur l'archiduc Charles. C'est alors que j'ai examiné une lettre de Thugut au comte Colloredo (ex précepteur de François II et supérieur hiérarchique de Thugut). (Cette lettre est tirée des dépêches internes autrichiennes reproduites par l'auteur M. Vivenot).

### Que dis Thugut ?

En résumé, « il paraît que c'est par nos hussards qu'ont été massacrés les députés français que tout l'empire avait reconnu et avec lesquels l'on avait traité depuis longtemps. Je ne conçois pas, en général, comment l'archiduc Charles a pris sur lui d'occuper Rastadt. **À moins que d'avoir pu quelques ordres de Sa Majesté qui m'est inconnu.** L'occupation de Rastadt en elle-même était à beaucoup d'égards en contradiction avec le reste de notre conduite ... et c'est encore un des beaux coup de Fasbinder ».

Voilà comment Thugut se montre stupéfait et désolé de la tournure des événements et fait porter le chapeau à un membre du corps diplomatique. Thugut, pas au courant d'une lettre d'Empereur !! C'est incroyable, bel exemple de duplicité d'un spécialiste de coups tordus !!

Alors est intervenu un personnage mêlé à beaucoup de complots. Il s'agit d'Aloïs Auerweck. Ce Hongrois, du réseau royaliste de M<sup>me</sup> Atkins s'était échinés à délivrer la famille royale enfermée au Temple. Gustave Bord<sup>4</sup> décrit avec une grande précision l'existence tumultueuse de cet espion attiré. Il connaît Thugut à Naples, devint à Paris son secrétaire. Je ne décrirai pas son existence d'espions. Mais le voilà à Rastadt. M. Didier Duval a trouvé dans « Mémoires de Colleville, ancien garde du corps d'Artois » ce qui suit : (extraits)

« M. Auerweck est demeuré à Hambourg puis M. Auerweck est parti il y a trois jours à Vienne ». (Qu'allait-il voir à Vienne si ce n'est ce cher baron de Thugut). Il doit se rendre à Rastadt ; pourquoi et avec quelle instruction ? C'est probablement Thugut qu'il envoie accomplir une basse besogne, organiser avec les hussards les massacres que l'on sait ? Auerweck va s'installer dans le duché de Bade, près de Rastadt. À Rastadt Auerweck parviendra à se faire admettre secrétaire du comte de Lehrbach, un des plénipotentiaires autrichiens, relation probable de Thugut. Mais, à Rastadt la mission ne fut pas entièrement réussie car Debry survécut. Thugut probablement va lui imputer cet échec et refusera son entrée à Vienne ; en fin de compte, cet échec déclenchera le limogeage de Thugut.

## 7. Conclusion

Thugut, le chancelier le chancelier nourrissait de la haine et de la rancune à l'égard des gouvernements français successifs, a-t-il assouvi sa vengeance à Rastadt ? Après Campoformio, où Cobenzl fut humilié par Bonaparte, Thugut a pris peur comme le souligne Dominique de Villepin<sup>5</sup> sur la campagne d'Italie : « *La possession de cette cité (Lodi) comme il l'écrivit à Carnot lui offre (Bonaparte) les clés de Milan dont donc de la Lombardie, ce qui fait peser une lourde menace sur la Bavière et par les cochers par ricochet sur Vienne* ».

Quant aux relations Thugut / Barbacsy, curieusement ils finiront leur vie à Presbourg (Bratislava). Se sont-ils revus pour sceller « le pacte du silence » ?

Xavier de Roche parle de « Jean Debry, préfet du Doubs qui lors de la condamnation de Louis XVI avait dit à sa femme qu'il ne voterait pas la mort. Il le fit à cause du serment des Loges » !

### Remarques

- 1) Le 30 janvier 1801 (année du traité de Lunéville mettant fin à la guerre entre la France et l'Autriche) le comte de Cobenzl, adjoint du baron de Thugut écrit au prince de Colloredo (responsable de la politique étrangère) à l'égard de l'assassinat de Bonnier et Roberjot : « *L'imprimé ci-joint qui vient de paraître contient un soi-disant rapport officiel du colonel de Barbacsy à l'archiduc Charles sur le malheureux événement. Ce rapport imprimé à Metz n'a été envoyé sans que je l'ai demandé* ».
- 2) Jean Denis Bredin dans son livre sur Sieyès<sup>7</sup> écrit : « *Mais Talleyrand, ministre des relations extérieures, avait un projet plus ambitieux encore. Il rêvait que la Prusse s'allia avec la France* ». Plus loin « *Il faut à tout prix empêcher la Prusse de l'Autriche* ».

Réfléchissons à la juste pensée d'Honoré de Balzac :

« *Il y a des histoires : l'histoire officielle menteuse, puis l'histoire secrète où sont les véritables causes des événements* ».

<sup>3</sup> « Archives Diplomatiques et Consulaires » 1959

<sup>4</sup> Gustave Gord « Autour du Temple » pp 223-225

<sup>5</sup> Dominique de Villepin « Le soleil noir de la puissance » 1796-1807

<sup>6</sup> Alfred Ritter von Vivenot, « Vertrauliche Briefe des Freiherrn von Thugut, Österr. Ministers des Äussern », Vienne 1872

<sup>7</sup> Jean-Denis Bredin « Sieyès » p 406

## 6. Le notaire de Dorgos, Geza Berry originaire de Transylvanie est-il le fils de Louis XVII ?

par Christian Crépin, membre du Cercle

La *Légitimité* qui paraissait de 1887 à 1894 sous forme de journal hebdomadaire contre-révolutionnaire et antimaçonnique à forme politisée et qu'on a beaucoup de difficultés à se procurer actuellement publie dans son exemplaire du 12/01/1890 l'article suivant et une lettre adressée à A. Renard directeur du journal :

*Plusieurs journaux ayant annoncé l'an dernier, nos lecteurs s'en souviennent, la mort à Dorgos en Hongrie, d'un personnage qui se faisait appeler Henri de Bourbon, duc de Berry et disait avoir des papiers prouvant qu'il était le petit fils de Louis XVI, nous avons écrit à Dorgos, et voici les premiers renseignements que nous avons reçus :*

« Monsieur le Directeur

*En décembre 1887 a été élu un notaire de village à Dorgos ; sa juridiction s'étendait sur quatre communes : Dorgos, résidence du notaire, Oszuszo, Kelmay, et Bellotino dont les trois derniers villages appartiennent au comte de Baillet-Latour aussi une famille française exilée lors de la grande révolution. Berry Gyula (Jules), se faisant appeler Géza (Victor), est né en Transylvanie, de parents pauvres. Son éducation a été très laborieuse ; son grand-père est venu à la suite des armées de Napoléon, en Hongrie, et y est resté, non pas comme exilé mais comme soldat. Ledit grand-père a épousé une indigène et a laissé un fils qui est le père dudit notaire Henri de Bourbon, duc de Berry. Gyeres en Transylvanie est son lieu de naissance. C'est une petite localité où la principale industrie est le brassage de la paille à la confection des chapeaux ordinaires. Sa mère existe encore. C'est une femme d'une cinquantaine d'années que je connais très bien, et tout à fait paysanne, ne parlant que la langue hongroise. Il existe encore un fils qui était de quelques années plus âgé que celui qui se nomme après sa mort Henri de Bourbon. Celui là est un machiniste de profession et allant, quand la saison des battages (récoltes) arrive, se présenter pour le poste de mécanicien. Il existe aussi une sœur mariée à un machiniste allemand au service d'un comte habitant le Sibenburg (Transylvanie). Il (le soit disant Henri de Bourbon) est resté un an notaire et a dû remercier sa position ; sinon il eut été renvoyé pour malversation. Il est allé mourir chez son beau-père, un nommé Htllaz, notaire à Voetek (Temes Comitatus), un juif ancien chantre de synagogue, converti au christianisme. C'est l'orgueil qui distingue tous les petits juifs de la Hongrie qui aura poussé ce beau père à faire du notaire Berry Geza le duc Henri de Bourbon. Si vous vouliez pousser vos informations, ou si la famille de Bourbon s'intéresserait à la chose, il serait bien facile, diplomatiquement, d'obtenir les renseignements désirés. Mais, d'après moi, il ne peut exister entre le notaire Berry et les Bourbons aucun point de ressemblance. Il ne connaissait rien à l'histoire de France, ne savait un mot de français. Organe et accent désagréable, petit, malingre, et buvant comme un vrai polonais. S'il eût en sa possession des papiers historiques, il se fût empressé bien vite de venir me les montrer, car il était orgueilleux. Donc, pour moi, ils n'existent pas !*

*Berry Geza était assuré (assurance sur la vie par la Société Franco-hongroise dont le siège est à ARAD Hongrie) pour une somme de 3000 florins d'Autriche. J'apprends que la société refuse le paiement car le contractant avait enfreint des points du contrat, tel qu'il est défendu de s'enivrer ; et la Société prétend que c'est l'ivresse continue qui a contribué à sa mort.*

*Enfin, pour finir, Monsieur le Directeur rien en Berry qui puisse faire supposer qu'il descendait d'une famille royale. Si vous l'eussiez connu comme moi, vous eussiez ri et haussé les épaules en lisant les cartes de faire part annonçant la mort de Bourbon duc de Berry Geza inhumé à Voetek Temes Comitatus.*

*Tout ce qui a été dit de cette affaire est une plaisanterie, et comme je vous l'ai fait remarquer plus haut, un orgueil du beau père qui tient à avoir une fille princesse de Bourbon et duchesse de Berry.*

*Je suis heureux d'avoir pu vous être agréable, et me mets à votre disposition, pour ce dont vous pourriez avoir besoin ici en Hongrie.*

*Veillez agréer, Monsieur, mes bien sincères salutations.*

*Oszasno, Lippa-Temes (Hongrie) »*

*Fin de l'article de la Légitimité.*

Il serait intéressant d'approfondir la généalogie de Geza Berry (qui est appelé dans son acte de décès en 1889 Bourbon, duc de Berry : voir p 165 du livre « *Louis XVII et les 101 prétendants* ») et de trouver son acte de naissance à Gyeres en Transylvanie ainsi que ceux de son frère et de sa sœur, l'acte de mariage de ses parents ainsi que ceux de leur décès et surtout l'acte de naissance de son père mais je doute que celui-ci soit réellement Louis XVII ...

Ce Geza Bourbon se disant duc de Berry a-t-il un lien de parenté avec le Bourbon-Berry qui est décédé le 05/05/1851 à Tirgu Mures ?

## 3. ACTUALITÉS MÉDIATIQUES

par Claude Julie

### **Exposition :**

« *Fastes Royaux - La Collection des Tapisseries de Louis XIV* » Galerie des Gobelins : 42., avenue des Gobelins, 75013 PARIS, du 20 Septembre 2009 au 7 Février 2010 (Sélection grandiose de chefs-d'œuvre de tapisseries de Louis XIV). En parallèle avec celle consacrée au Grand Monarque, « *Louis XIV, L'Homme et le Roi* » qui se tient actuellement au Château de Versailles, cette grande exposition réunit des pièces prestigieuses provenant de la collection de tapisseries du Roy Soleil, amateur d'art, collectionneur éclairé et mécène. Le Mobilier National, dans cette exposition, évoque sa passion pour les tapisseries ; des chefs-d'œuvre (datant des XV<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles) témoignent du bon goût du Roy pour cet art riche et glorieux reflet de sa puissance. Des pièces contemporaines sont également présentées ainsi qu'une table provenant du château de Marly qui vient d'être identifiée par l'Inspection du Mobilier National.

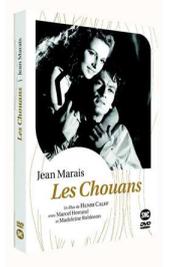


- Rappel de l'Exposition au Palais Royal « Mobilier, tapisserie, Objets d'Art » du Mobilier National et de la Manufacture Nationale de Sèvres, qui se terminera le 28 Janvier 2010.

- Et Surtout celle du Musée Carnavalet « La Révolution Française : trésors cachés du musée Carnavalet », dont notre Présidente nous a parlé, qui se terminera le 3 Janvier 2010. A voir absolument !! (les trois).

### DVD

⊙ *Les Chouans* (d'après Honoré de Balzac), film d'Henri Calef, tourné en 1946 en N. et B., qui a dû tous nous émouvoir, enfants à sa sortie ou, plus tard, à la Cinémathèque. Ce superbe film de cette époque bénie du cinéma Français est enfin édité sur support DVD. Les comédiens, incontournables, Jean Marais, Madeleine Lebeau, Madeleine Robinson, Marcel Herrand (des « Visiteurs du soir » sorti le 12 en DVD), Pierre Dux, Jacques Charron, nous replongent avec bonheur, dans de splendides images, au cœur de la révolution française (M6 Vidéo - prix = 26,00 Euros - avec Bonus dont le



documentaire exclusif sur le film). Plaisir et Émotion !!

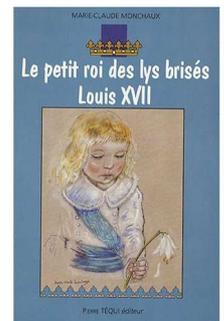


⊙ *Le Chevalier de Maison Rouge* (d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas), feuilleton écrit et réalisé par Claude Barma et Jacques Armand en 1963, pour la R.T.F. L'intégralité de la série, soit quatre époques, est éditée dans un coffret comprenant deux DVD. L'adaptation est remarquable et fidèle au roman de Dumas qui passionne encore petits et grands. Les comédiens, impressionnants, Annie Ducaux, Jean Desailly, Michel Le Royer, Julien Guiomar, Anne Doat et Dominique Paturol (la voix de J.R. dans « Dallas »). Je n'insiste pas sur ce palpitant feuilleton qui nous a tenus en haleine dans les années « soixante » aux beaux jours de la Télévision quand nous n'avions qu'une seule chaîne (Photo Cinéma R.A.I.-R.T.F.- France 1963, vidéo 2002 Warner Vision France - prix = 19,82 €). Fortement conseillé si vous ne le possédez pas encore ...

### Les Livres :

📖 *La Révolution Française, étude* par Max Gallo (2009, Éditions Xo, broché sans illustrations. Tome 1 « Le peuple et le Roi » - prix : 21,90 €. - Tome 2 « Aux armes citoyens » - prix : 19,00 €). On n'est pas obligé d'aimer l'auteur mais force est de reconnaître que les critiques sont élogieuses et méritées. Max Gallo donne vie aux personnages, les rend présents (« ils sont là » dirait notre cher regretté Président, Monsieur Hamann) et son analyse psychologique de Louis XVI est saisissante. Il s'agit d'un travail d'une grande objectivité évoquant clairement la révolution française que certains, même avertis, pourront voir sous un jour nouveau. Avec ces ouvrages, mettons au rancart nos livres un peu trop scolaires ou partisans notamment quelques-uns parus lors du Bicentenaire. Bon cadeau de fin d'année pour les amateurs ou pour soi !

📖 *Le Petit Roi des Lys Brisés Louis XVII*, par Marie-Claude Monchaux (2007, Éditions Tequi, document jeunesse avec illustrations en couleur et ravissante page de couverture représentant notre blond petit Prince les yeux baissés ; prix : 8,00 Euros, un cadeau). Ce petit bijou plaira aux petits comme aux grands ; alors, faites-vous plaisir...



### 4. QUESTIONS DIVERSES



- Le numéro 409 du mois de novembre 2009 de Numismatique et Change, « Le Mensuel français des collectionneurs de monnaies et papier monnaie » contient un article sur les monnaies et médailles de Louis XVII (4,90 €).
- La prochaine réunion sera l'Assemblée Générale qui se tiendra le 30 janvier 2010.

La séance est levée à 17h00

Le Secrétaire Général

Édouard Desjeux